A cet instant, Harper et le reporter du *Times* contournaient le bosquet feuillu où la baronne Cazères et Etiennette de Roquevère venaient à tout instant reprendre le cours de leurs entretiens, si souvent interrompus par les appels précipités et les intolérables exigences de Catiche.

Le repos ne convenait nullement à la salutiste. L'immobilité forcée portait son excitation à son comble, et c'est avec des malédictions et des anathèmes qu'elle accueillait sans cesse les deux pauvres créatures qui lui donnaient si charitablement leurs soins.

En entendant la voix rapprochée du directeur, Etiennette avait repris ses yeux étincelants, ses mouvements nerveux. Elle s'était même mise à chanter une de ses complaintes favorites.

Mais soudainement elle s'arrêta.

Ses yeux venaient de tomber sur sa compagne, et elle avait été frappée de l'altération de ses traits.

Mme Cazères était devenue très pâle, sa respiration haletante, ses lèvres entr'ouvertes témoignaient de l'angoisse qui s'était emparée de son cœur.

A voix basse, Mlle de Roquevère, allait lui adresser une question; il n'était plus temps. Harper et M. Lindley commençaient à contourner l'allée et se trouvaient à quelques pas d'elles.

L'émotion de la baronne devenait de plus en plus violente.

Un cri qu'elle retenait de toutes les forces de son âme se changea en un douloureux soupir, s'échappant de ses lèvres, et elle battait l'air de ses bras, elle tomba à la renverse.

Etiennette s'était levée et reçut la tête de son amie sur son sein.....

Harper s'était élancé, mais plus prompt que lui, M. James Lindley s'élançait:

—Pauvre femme! s'écria-t-il à haute voix,—elle se trouve mal.... Nous lui avons fait peur, sans doute.

Puis, s'asseyant sur le banc auprès de Mme Cazères, inerte, il sortit un petit flacon de sa poche.

—J'ai des sels.... Un Anglais a toujours des sels.... Vous le savez, mon cher directeur.

Se penchant à l'oreille de la baronne, tandis qu'il lui faisait respirer son flacon, très vite il murmura:

—Prenez garde! Au nom de Renée!... courage!.....

Mme Cazères ouvrait les yeux, tandis que sous le regard inquisitif d'Harper, Etiennette s'agitait et, tant bien que mal, se remettait à jouer son rôle de démente.

James Lindley avait quitté prestement le banc et la baronne pour revenir aussitôt auprès du directeur.

Mme Cazères revenait à elle, disant à mots entrecoupés:

—Ce n'est rien.... rien.... la tête m'a tourné.....

Harper et le reporter s'éloignaient.

Lorsque l'on fut à quelque distance, M. Lindley, de son ton le plus naturel:

—Vous ne sauriez croire, monsieur Harper, l'effort qu'il m'a fallu faire sur moi-même pour venir en aide à cette pauvre dame qui se trouvait mal..... Vraiment! c'est plus fort que moi!..... l'instinctive répulsion que m'inspirent les folles, les fous.... tous les maniaques.

—Mais alors,—reprit M. le directeur quelque peu interloqué,—pourquoi vous êtes-vous donné à cet accablant travail sur la démence et ceux qui en sont atteints?

—Pour me dompter, monsieur Harper!.... Vous me croirez si vous voulez! Mais j'ai en toutes les peines du monde à m'y résoudre.... Un Anglais doit toujours être maître de lui..... Un reporter du *Times*, plus encore que tout autre!

Ce sentiment était tellement dans la note britannique qu'il convainquit M. le directeur....

Tandis que tous deux s'éloignaient, la baronne, sortie de son évanouissement, maintenant agitée, nerveuse, était tombée dans les bras d'Etiennette, lui disant tout bas, à travers ses larmes:

—Oh! mon enfant!.... C'est Dieu qui nous envoie du secours!..... Espérons et prions!.....

MM. Lindley et Harper continuaient leur inspection; le nuage qui avait, pendant un bien court instant, obscurci le front de M. le directeur s'était complètement dissipé.

Tout en sillonnant la propriété, ils étaient arrivés à une clôture en barres de fer touchant au mur d'enceinte.

Des abois furieux se firent entendre, tandis que deux énormes dogues danois, la bave aux lèvres, l'œil sanglant, se précipitaient sur eux, mordant les barreaux de leur cage.

C'était le chenil.

—Prenez garde! Prenez garde!—glapit Harper, se reculant avec effroi,—ne passez pas votre main à travers la grille..... Ils vous la couperaient net..... Ils sont absolument féroces!..... Mais prenez donc garde!

Et une fois une prudente retraite opérée, Harper continua avec un gros rire:

—Figurez-vous qu'une nuit..... nous revenions de Paris..... Nous avions fait un peu la fête..... Virginie avait bu trop de champagne..... Elle est très à la poésie, Virginie, mais en même temps, elle était un petit peu..... *ébrietas*..... Ils ont failli la dévorer..... Elle avait voulu se promener dans le parc..... au clair de la lune..... Ces deux bêtes-là..... ont failli la dévorer..... hi! hi! hi! Quel gaillard!..... Les voyez-vous, se gavant de Virginie! hi! hi! hi!..... Elle a dû se réfugier dans..... un petit endroit..... Elle y est restée jusqu'au moment où l'on a rattaché les chiens..... au jour..... Moi, je dormais! hi! hi! hi!..... Elle était furieuse..... Elle voulait les faire abattre!..... Merci!..... des bêtes qui valent cinq cents francs pièce!.....

—Oui! ils ont l'air absolument enragés!..... monsieur Harper!..... Ce sont de véritables monstres!..... monsieur Harper!..... Moi qui aime cependant beaucoup les chiens..... je les trouve atroces!.....

—C'est qu'ils vous dévoreraient tout comme un autre, voyez-vous!.....

—Je m'en rends parfaitement compte. Mais, vous même, monsieur Harper.....

—Moi, également!..... mais que voulez-vous, c'est indispensable dans un établissement comme la Source. Thug et Croc,—ce sont les noms de ces deux jolies bêtes,—ne connaissent que le concierge..... C'est lui qui leur donne à manger, le matin, de telle sorte que le concierge..... Celui-là même qui vous a si mal reçu.....

Et Harper éclata de son énervant hi! hi! hi! tout en ajoutant:

—Et encore, à la place du concierge, je ne m'y fierais pas trop, car ils sont bien capables, un jour ou l'autre, de lui jouer un mauvais tour.....

—Eh bien!—demanda tout naturellement James Lindley,—qu'allez-vous faire de ces deux monstres le jour de la fête?

—Ils resteront enfermés.

—Ne craignez-vous pas que la vue de ces bêtes féroces, si l'on entend leurs abois furieux, ne jette un vilain jour sur votre établissement?

Le visage du directeur devint soucieux.

Un soupçon vague, imprécis, germait à coup sûr sous son crâne.

—Les chiens resteront là,—fit-il,—enfermés dans leur chenil, où ils n'aboient pas..... La nuit ils n'aboient jamais..... Ils se contentent de déchirer, de mettre en pièces.

—Oh! s'ils n'aboient pas, c'est tout différent..... Car, voyez-vous, monsieur Harper, ce qu'il faut craindre, avant tout, ce sont les commentaires, les mauvaises langues..... On irait écrire dans quelque méchante feuille que vous possédez des chiens capables de "mettre en pièces", comme vous le dites fort bien, une misérable folie..... Ça jetterait certainement un mauvais vernis sur la Source..... Et c'est cela qu'il faut éviter à tout prix..... Parce que, voyez-vous, monsieur Harper, nous devons poursuivre un but, c'est celui qui consiste à..... comment dirai-je?..... détruire la déplorable réputation de la Source.

Un établissement essentiellement humanitaire doit.....

—Je sais..... mais vous savez aussi, comme moi, les bruits fâcheux qui ont couru, qui courent encore..... Evitez-moi la peine de revenir là-dessus, monsieur Harper..... Or, j'ai appris à vous apprécier..... Et je veux que toutes mes forces, se joignant à l'extraordinaire publicité de mon journal, concourent à ce que je regarde comme un acte de véritable justice.

Du coup, Harper fut ému et transporté.

Quelles sottes billevesées allait il se mettre dans la cervelle!..... Il avait rencontré un véritable ami..... Un parfait imbécile dont il allait se duper..... Et il se prenait à le soupçonner, alors que celui ci, la chose sautait aux yeux,—ne travaillait que dans son intérêt!.....

Aussi, pénétré, lui prit-il la main, et la pressant avec une émotion contenue:

—Merci,—lui dit-il,—vous êtes un noble cœur.

Peu d'instants après, rencontrant Virginie:

—Il est charmant!..... charmant!.....

—fit la grosse Virginie en ribouland des prunelles.—Vraiment! si je n'étais pas si attachée à mes devoirs.....

—Qu'est-ce que c'est, madame Harper!..... —gronda le petit homme en faisant une grosse voix.

—Enfin je veux dire que je comprends qu'une femme fasse des folies pour un homme aussi aimable.....

A coup sûr James Lindley ne se doutait pas du péril que courait sa vertu à cet instant où s'allumait une incandescente passion dans le cœur de la volumineuse Virginie....

Le grand jour s'était enfin levé.

M. Lindley était arrivé à la Source dès l'aurore.

—Oh! réellement,—comme le disait Harper à son amoureuse épouse,—M. Lindley y met du sien..... Il s'est chargé de l'orchestre, du pianiste, des chanteurs..... Il a envoyé du champagne

Virginie, en entendant ces paroles, laissa échapper un "hum" embarrassé.

L'amour nous rend tous aveugles, dit le proverbe.

Et Virginie ne s'était elle pas imaginé que tout cet argent si libéralement jeté par Sir James Lindley, à droite et à gauche, n'avait d'autre raison que la passion à laquelle l'inflammable reporter était en proie..... passion dont elle se trouvait être l'objet.....

—Il m'aime,—se répétait-elle en roucoulant comme une petite colombe,—il m'aime, et il n'ose pas me l'avouer..... Oh! s'il savait combien je réponds à sa flamme; depuis bien des jours il se serait déclaré.

—Figure-toi,—répétait Harper, tous jours à son idée,—que..... pour la forme, j'ai voulu la faire à la discrétion. Je ne voulais pas accepter toutes ces largesses..... Mais il a coupé court à mes protestations. "J'ai un crédit ouvert à mon journal," m'a-t-il répondu. De moment qu'il a un crédit à son journal..... je n'ai plus rien à objecter..... Je me laisse faire..... Je me laisse faire.

Et Virginie de murmurer:

—Oh! moi aussi, je voudrais bien me laisser faire. Enfin.....pendant la fête... sans doute il oserait me parler....

De son côté, Harper comptait énormément sur le bruit de la soirée pour se rapprocher de cette grande bringue d'Yvonne qui continuait à se laisser pincer l'oreille, la taille, répondant toujours par ses formidables poussées et ses taloches violentes qui faisaient tourner M. le directeur sur lui-même.

Mais, surveillé de près par Virginie, qui connaissait son pèlerin sur le bout du doigt, savait fort bien de quoi il retournait, il n'avait jamais pu trouver une minute de liberté, non plus que de solitude, pour mener à bonne fin ses projets.

De bien des côtés, opposés et divers, on escomptait donc l'agitation et l'animation que la *Fête des fous*,—on la nommait ainsi dans le pays,—ne manquerait pas de causer à l'établissement de la Source.

Les préparatifs étaient terminés.

Devant la maison principale une estrade avait été élevée sur laquelle chanteraient les artistes, et où se joueraient d'amusantes saynètes empruntées au répertoire de Labiche. Enfin, le programme se terminait par une tombola..... le feu d'artifice ayant été finalement écarté par James Lindley, qui l'avait proposé tout d'abord, les détonations pouvant mettre en émoi les nerfs toujours surexcités des pauvres démente.

Il avait été question aussi, avant la tombola, d'organiser un bal, une petite sauterie, en plein air....

Ce paragraphe avait emporté tout l'assentiment de Virginie.....

—Vous me ferez valser, monsieur Lindley..... Vous me le promettez. Je vous engage pour la première..... Vous serez très surpris en me trouvant très légère.

—Toi,—avait répété Harper à l'oreille de la rougissante Yvonne,—tu ne quitteras pas l'office..... tu entendras..... Et je viendrai t'y retrouver..... j'ai quelque chose de très important à te dire.....

Harper était aux anges! La fête des fous avait été annoncée dans plusieurs journaux que James Lindley avait complaisamment fait passer sous ses yeux.

On y vantait entre temps la philanthropie de M. le directeur et ses sentiments humanitaires.

On le comprend, pendant toute la journée la Source avait été sens dessus dessous.

Le cerbère qui veillait à la clôture de la grille d'entrée ne décolérait pas. A tout instant, il se trouvait dans la nécessité de tirer le cordon pour celui ci, pour celui-là, pour l'autre.

—Bien sûr,—grondait il en montrant ses dents de fauve,—ils vont faire un malheur, c'est certain.

Virginie ne tenait pas en place. Littéralement elle avait perdu la tête.

Toute sa stratégie consistait, sans en avoir en l'air, à essayer d'emmener James Lindley dans les petits coins où il pourrait enfin librement déclarer sa flamme.

Pour le reporter du *Times*, il était d'un humeur exécrable. On eût dit d'un homme qui va jouer une grande et grosse partie.

Des invitations avaient été lancées. Les châteaux des entours n'avaient naturellement pas répondu. Mais la population villageoise, convoquée, elle aussi, envahissait les abords de la Source, bien avant l'ouverture des grilles.

Très alléchant, d'ailleurs le programme. Des artistes de Paris devaient se faire entendre, passant successivement du grave au doux, du plaisant au sévère.

On antre se livrerait à toutes les imitations des acteurs connus et inconnus..... et émerveillerait la société par ses surprenants tours de prestige et d'adresse.

Vers la fin de l'après midi, M. James Lindley prit Harper à part.

Il s'agissait de s'assurer par soi même si tout était en place, en bon ordre, si l'on n'oubliait rien.....

—Je prends à droite, mon cher directeur,—fit-il,—prenez à gauche, et vivement; je suis certain qu'il reste encore une foule de lacunes à combler.

Et James se dirigea vers les profondeurs du parc.

Arrivé à la hauteur du chalet habité par les deux recluses, il fit un crochet et revint très vite sur ses pas.....

On eût dit que la baronne et son amie Etiennette se tenaient depuis longtemps déjà aux aguets.

Par une fenêtre ouverte des mansardes, la voix suraiguë de Catiche se faisait entendre en de pressants appels.

—Miséérables!..... Vous laissez sans secours la servante du Tout Puissant... Le Dieu de colère et de vengeance déchaînera sur vous ses foudres célestes!

Et c'étaient des cris, des hurlements prolongés qui accompagnaient ce tout spécial *Dies irœ*.

D'un air affairé, le reporter passa à côté du banc où se tenaient, anxieuses, les deux pauvres femmes.

D'une main, il souleva légèrement son chapeau, tandis que l'autre laissait tomber aux pieds de la baronne un imperceptible papier rouié, lequel se confondit presque avec le sable.

Mais James Lindley devint très pâle.

De derrière un massif de mélèzes, une masse aux courbes audacieuses se détacha.

C'était Virginie.

—James,—dit-elle dans un premier élan.

Puis, se reprenant:

—Monsieur James! Vous allez me trouver bien audacieuse..... Je n'ai pu y tenir plus longtemps.....

Lindley reprit tout son sang-froid un instant ébranlé.

Non! Mme la directrice n'avait rien vu.....

Pour cela, par exemple, il n'était pas plus avancé.

Quel était ce logographe? ... A quoi la rebondissante Virginie ne pouvait-elle plus tenir?.....

Fort heureusement elle reprit aussitôt:

—J'ai compris! .. Oh! oui! J'ai compris tous les combats qui se livraient dans votre âme..... Croyez que la méchanceté a supporté aussi les siens!..... Mais ce soir..... pendant que tous seront occupés à cette fête, nous saurons nous isoler.... Et j'exige.....Oui! j'ai le droit d'exiger que vous me disiez tout ce que vous avez sur le cœur.

Le visage de sir James Lindley exprima, du coup, l'abrutissement le plus complet.

Ses yeux s'écarquillèrent, toute grande, sa bouche s'ouvrit, et laissa passer un:—"Ah! bah!....." subitement étouffé au prix d'un violent effort.

Virginie, suivant son aveuglante idée, s'était emparée de la main du jeune homme et lui répétait encore en papillotant des prunelles:

—Oh! je sais! je sais!.....Vous êtes un noble cœur!

Puis elle conclut:

—Tout!.....Amour!.... Mystère!..... à ce soir.....on peut nous surprendre!

Et avec des sautillements de gros oiseau, des allures de pic à la laquelle on a coupé une patte, elle s'éloigna souriante.

Alors, malgré la gravité de la situation, l'angoisse qu'il venait de subir, croyant tout perdu, James Lindley fut pris d'un inextinguible fou rire.

—Non! vrai!..... c'est réellement trop drôle!..... Cette grosse dondon gambadant comme une petite folle!..... C'est à se tordre!.....

Et, prestement, il rejoignit Harper qui l'appelait déjà à grands cris.....

Immobile, Mme Cazères avait parfaitement vu James Lindley lancer le billet.

Et lorsque de nouveau elle fut seule avec sa chère Etiennette, prestement elle le ramassa.

Le petit papier, roulé tel une boulette, ne contenait que ces mots:

"Ce soir."

Très encombrée la villa... illuminée!... toute en fête!..... Le petit orchestre, devant le minuscule théâtre en plein air, faisait fureur et décuplait, centuplait ses accords. C'était un assourdissant charivari.

Les pensionnaires de l'établissement de la Source occupaient le centre du parterre, encadrés par les infirmiers convenablement endimanchés, mais prêts, néanmoins, à réprimer la moindre incartade. Autour, formant un quintuple cordon, les villageois des hameaux environnants, des villages, et aussi la bourgeoisie de la cité voisine, enchantée d'entendre des "artistes de Paris".

Les pauvres reclus s'amusaient beaucoup. Tous ceux que l'on avait pu sortir, du moins, car les furieux étaient demeurés dans leurs cabanons, bien dûment cadenassés.

Ceux qui avaient le bonheur d'assister à la cérémonie applaudissaient à tout rompre.

Une demoiselle, à la voix aigrelette, avait ouvert la séance par une romance sentimentale, où il était question d'une petite fleur des bois, toujours, toujours cachée! et elle avait remporté un succès énorme.

Etiennette s'était placée sur l'un des bas côtés des chaises, tout à côté de l'une des travées.....

Les deux femmes étaient simplement vêtues de noir.

Mlle de Roquevère, pour constamment demeurer dans le personnage de son rôle, avait agrémenté sa robe, son corsage, sa coiffure, de quelque nœuds voyants qu'elle pouvait faire disparaître en un tour de main.

Sur la droite, non loin de son excellent ami James Lindley, Harper se prélassait.

M. le directeur, durant chaque entr'acte, pérorait au milieu d'un groupe formé par quelques membres de la presse, venus de Paris, et s'évertuait à démontrer les bienfaits et les beautés de la méthode extra humanitaire suivie, sous sa direction, au Tombeau des familles.

A quelques pas de là, Virginie couvait James Lindley et ne le quittait pas des yeux.

Le concert prit fin sur les imitations, qui, de même que tout le programme, furent couronnées par des salves répétées d'applaudissements.

Et les chaises furent enlevées, le petit théâtre se démonta, et une vaste salle de danse se trouva improvisée en quelques instants.

A ce moment, Virginie se trouva dans l'absolue nécessité de remplir ses devoirs de maîtresse de maison.

Lorsqu'elle chercha des yeux James Lindley pour "faire avec lui sa première valse" ainsi qu'elle l'en avait menacé, le reporter du *Times* avait disparu.

Sans doute, il était en compagnie d'Harper, car Virginie n'aperçevait nulle part son seigneur et maître.

Harper, voyant les danses commencer, s'était prestement esquivé.

Il était entré dans le bâtiment principal et s'était dirigé vers l'office, où Yvonne, en compagnie de domestiques des deux sexes, engagés en extra, préparait les rafraîchissements et rinçait force verres.

La maigre et grande Bretonne se tenait sans doute aux aguets, car, dès qu'elle aperçut Harper, elle jeta le son torchon et s'avança vers le directeur.

Pour Harper, l'œil brillant, frétillant comme une anguille, il ne se sentait pas d'aise, convaincu que l'heure du berger était enfin arrivée.

Il s'était emparé d'une bouteille de champagne, persuadé que les démonstrations fumées de ce vin pétillant auraient facilement raison des dernières résistances de la vertu rudanière de la séduisante Bretonne.

Et poussant Yvonne dans un petit salon sombre et désert, il lui dit, en lui pinçant fortement la taille:

—Eh! ma mignonne!..... Je vais pouvoir te parler sans témoin.

Le petit salon n'était éclairé que par les illuminations du parc, dont les reflets apparaissaient à travers les vitres.

Harper et Yvonne se trouvaient donc dans une obscurité relative; en tout cas, ils ne pouvaient être aperçus du dehors.

Harper avait placé deux verres à portée de sa main sur un guéridon, et il s'était jeté sur un canapé, en une pose nonchalante, un bras passé autour de la taille plate et cambrée de la Bretonne.

—Tiens, grande dinde,—lui dit-il, bois moi ça, tu m'en diras de bonnes nouvelles.

Yvonne vida son verre d'un trait en faisant claquer sa langue.

—Tu trouves ça bon, pas vrai?

—Oui, not' maître! ça vaut presque du cidre mousseux.

Harper se mit à rire en sourdine.

La naïveté de cette fille des champs l'amusait d'une façon extraordinaire.

—Tu aimes mieux le cidre..... Dis-moi que tu aimes le cidre, fit-il en chatouillant la Bretonne.

D'un brusque mouvement Yvonne se dégagea en répondant:

—Ben oui, pour le sûr que j'aime mieux le cidre, c'est plus fort.

Harper crut pouvoir se permettre quelque familiarité du grand seigneur à l'égard de son humble servante.

Mais le petit homme demeura frappé de stupeur lorsque la douce et naïve Yvonne laissa échapper le plus masculin des jurons bretons, "Malherthu," lui détachant, en même temps, à toute volée, un coup de poing en pleine figure.

Le cri de frayeur, de rage qu'il allait de toutes ses forces pousser s'éteignit sur ses lèvres.

Deux mains, deux crampons, lui étreignaient la gorge, tandis que la voix de James Lindley lui disait à l'oreille:

—Un mot! ou cri! et je vous étrangle.

Pris! il était pris!..... Harper!.....

Amour tu perdis Troie..... Le sudit amour devait également causer la perte du directeur d'Etablissement des familles.

—Allons! Yvon!—fit James Lindley sans lâcher prise,—vivement!

Le madré gars Yvon venait de dérouler de dessous ses cottes une longue ceinture rouge, et en un clin d'œil, M. le directeur se trouvait plié comme une carotte de tabac, dans la complète impossibilité de remuer patte ou aile.

—V'là qu'est fait! not' monsieur,—fit Yvon, le neveu de la brave Barbe Quintrec, que lecteur a depuis longtemps reconnu, de même, certainement, qu'il a déjà retrouvé, derrière le masque de James Lindley, le faux reporter du *Times*, notre cher et vieil ami Alexis, Alexis Monteray, autrement dit le prince Livachoff.

—Allons! les clefs!—gronda Alexis, que désormais nous appellerons par son vrai nom.

Le trousseau d'Harper, trousseau très complet, ouvrant toutes les portes et issues du *Tombeau des familles*, se trouvait à poste fixe dans la poche gauche du pantalon de celui-ci.

Le faux reporter du *Times* y fouilla, malgré les frénétiques mouvements de l'entortillé, lequel gigotait pareil à un ver coupé dans la cendre chaude.

—Monsieur,—lui dit Alexis, en lui montrant un colt de respectable calibre, et le lui mettant sous le nez,—au point où j'en suis, je vous préviens que je ne reculerai devant rien.... Donc, ne vous en prenez qu'à vous-même s'il vous arrive malheur.... Au moindre mouvement..... je vous tuerai..... Soyez-en parfaitement convaincu.

S'adressant à Yvon:

—Allons! hop!..... Enlève-le.....

—Pas difficile, not' maître!.... Y pèse pas lourd.

Tous deux disparurent par une porte de derrière donnant sur une partie du parc absolument déserte à cette heure.

Alexis y comptait du moins.

Mais des couples amoureux avaient cherché dans cette partie du parc l'ombre et le mystère.

Et lui avait dû obligés de rebrousser chemin avec leur fardeau humain.

Le temps presse.... Alexis entend des cris de divers côtés.

Un seul parti lui reste, il entre dans pavillon central réservé aux fous dangereux. Il trouvera bien une cellule vide.... Il y déposera Harper que l'on découvrira plus tard lorsqu'il sera loin, lui et ses compagnes.

Malédiction!..... La mauvaise déveine le poursuit.

Un pas lourd monte un escalier en sens inverse.

Une voix avinée prononce ces mots:

—N'impatiente pas, Philibert!.... J'ai choppé deux fioles!..... Deux grelots d'or!..... Du champ!..... Et nous allons siroter ça comme deux frères.

C'est un infirmier qui a enlevé du vin et vient le partager avec son confrère.

Revenir sur ses pas, il n'est plus temps.

Tout à côté d'Alexis, un cri de colère se fait entendre.

Alexis regarde le numéro de la porte de la cellule, derrière laquelle un dément furieux se débat.....

C'est le 23, le terrible 23, dont les hurlements l'ont, bien des fois, fait tressaillir.

Il est des châtiments voulus que le sort impose.

La clef du trousseau qu'Alexis tient justement en main est le 23.....

—T'impatiente pas! Philibert, que j'te dis.

L'ivrogne monte toujours.... Il va être en vue.....

Brusquement, Alexis ouvre la porte du 23.

Dans le fond du cabanon, un homme est assis par terre.

Ses yeux sont hagards, ses cheveux hérissés.

Des mains d'Yvon Alexis prend le paquet humain qui a nom Harper.

—Je vous confie, monsieur,—dit-il au fou qui le regarde ahuri.

Puis il entraîne Yvon, refermant à double tour la cellule.

—Philibert!.....—crie le soulard qui apparaît alors, une bouteille de champagne dans chaque bras,—Philibert!... Ousqu'il est donc cette rosse-là?.....

En titubant, il passe à côté d'Yvon et d'Alexis.

L'ivrogne ne voit que la Bretonne.

—Tiens!—fait-il,—on rigole dans les colidors..... respect au beau sexe..... T'as pas vu Philibert.... Chut! matin!..... Faut rien dire au patron..... Autrement, moi aussi..... zut!..... Passe-moi la casse, j'te passe le séné, pas vrais ma poule!..... Eh! Philibert!.....

Quatre à quatre, du coté opposé à celui que suivait le soulard, Alexis et Yvon dévalaient l'escalier.

—Toi,—fit Alexis,—retourne à l'office, comme si de rien n'était, tiens-toi seulement l'œil et l'oreille au guet..... Nous

Les infirmiers ont compris, cette fois, le laissant là Catiche sur le sable.

Au moins, celle-là, on est certain qu'elle ne s'échappera pas..... et se rurent sur le pavillon.....

—Enfoncez la porte! Les misérables m'ont enfermée.....

Virginie emploie le dessin le pluriel.

La porte doit être enfoncée, mais les portes du Tombeau des familles sont solides.....

Celle-là résiste, il faut chercher une pince, des leviers.....

Pendant tout ce temps, Virginie n'a pas cessé de crier son éternel: "Lâchez donc les chiens!"

Enfin, la porte est enfoncée, Virginie est libre.

Son premier cri:

—Où est monsieur!.....

—On ne sait, il doit être occupé à rassurer les danseurs.....

Les infirmiers parlent tous à la fois pour lui expliquer la panique causée par la soudaine irruption Catiche.

—Couronne!..... Il faut prévenir le directeur.... des fous s'évadent..... Lâchez les chiens.....

C'est alors que l'on entend les désespérés appels d'Harper.....

Ses cris se mêlent maintenant aux lugubres hurlements du 23.

On accourt sur le pavillon central... Les clefs!..... les clefs!..... Et M. le directeur!.....

—A moi! Il m'étrangle!.... Il me dévore!.....

La porte du 23 est, elle aussi enfoncée.....

Et l'on retire Harper du cabanon.

Dans quel état! Grand Dieu!..... Il n'est plus que l'ombre de lui-même!..... Il n'a plus forme humaine.

C'est par lambeaux que le 23 lui a enlevé ses vêtements améliorations qu'il y trouvent, dans le milieu de la rue Water, 25 10" et 11 p 12" de largeur dans le fond sur une profondeur sur la ligne du lot No 10 de 92 3" et 5"", et sur la ligne du lot No 8, 91 10" et 2"" Saisi dans les affaires ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

4 mai—4 11 18 25—juin 1 5

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente pour effectuer un partage

—DE UNE—

Propriété améliorée de valeur rue Magasins, entre Washington et Sixième.

(La rue en arrière étant la rue du Camp)

—DANS L'AFFAIRE DE—

Home Mission Board, de la Southern Baptist Convention,

—VERSUS—

George C. Auer.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 42 404—En vertu d'un jugement et ordre de vente rendu le 5 avril 1894 et signé le 20 avril 1894, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville le MARDI, 19 juin 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Deux certains lots de terre dans le Deuxième district de cette ville, dans l'îlet No 411, borné par les rues St-John, Washington et Liberty, désignés par les Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 19, 20, 21, 22 et 23, sur un plan dressé par E. Surgi, ingénieur civil, en date du 11 avril 1893 et déposé en l'étude de Joseph Duvignaud, notaire en cette ville. Les dits lots mesurent comme suit, à savoir:

Les lots Nos 5, 6 et 7 mesurent chacun trente pieds de face à la rue Gayoso, trente pieds de largeur dans le fond, sur une profondeur de cent cinquante neuf pieds dix pouces et trois lignes, entre lignes parallèles. Le lot No 8 mesure trente pieds de face à la rue Gayoso sur une profondeur de cent cinquante neuf pieds de largeur dans le fond, sur une profondeur de cent cinquante neuf pieds dix pouces et trois lignes entre lignes parallèles. Le lot No 9 mesure cent pieds de face à la rue St-John, le lot No 10 mesure cent pieds de largeur dans le fond sur cent pieds de profondeur. Le lot No 14 mesure sept pieds onze pouces et quatre lignes de face à la rue St-John, sur une première ligne s'étendant vers le côté du lot No 15 vers la rue Lopez et trente trois pieds dix pouces et sept lignes de face à la rue St-John sur une seconde ligne s'étendant vers le côté du lot No 13 de trente trois pieds de face à la rue Gayoso, huit pieds de largeur dans le fond et cent pieds de profondeur, entre lignes parallèles, le lot No 19 mesure trente pieds de face à la rue Lopez, sur une profondeur de cent cinquante neuf pieds dix pouces et trois lignes sur le côté de la ligne qui le divise du lot No 20, et cent vingt pieds de profondeur sur l'autre côté vers la ligne de la rue St-John, à un point sur le fond du lot No 14, de quel point il y a une largeur de deux pieds et puis une autre profondeur de trente trois pieds, à la ligne du fond du dit lot et sept pieds de largeur sur la ligne du fond. Les lots Nos 21, 22, 23 et 20 mesurent chacun trente pieds de face à la rue Lopez, trente pieds de largeur dans le fond, sur cent cinquante neuf pieds dix pouces et trois lignes, entre lignes parallèles.

2° **Deux lots de terre**, situés aussi dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet No 376, borné par les rues Dupré, White, Villemine et Bellechasse désignés par les Nos 13 et 14 sur un plan fait par E. Surgi, ingénieur civil, en date du 29 avril 1893, déposé en l'étude de Joseph Duvignaud, notaire, lesquelles dits lots mesurent comme suit, à savoir:

Le lot No 13 mesure trente deux pieds de face à la rue Dupré, sur une profondeur de cent cinquante neuf pieds de large dans le fond, cent huit pieds sur la ligne qui le divise du lot No 14, et cent dix sept pieds sur la ligne qui le divise du lot No 12.

Le lot No 14, d'une forme triangulaire, forme le coin des rues Dupré et Bellechasse et mesure cinquante neuf pieds de face à la rue Dupré, trente deux pieds et cinq pouces de face à la rue Bellechasse et cent huit pieds sur la ligne qui le divise du No 13.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

18 mai—18 25—juin 1 8 15 19

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriétés du Deuxième District.

Theodore A. Beck vs Oliver H. Lee.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 42,463.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et l'Allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 26 juin 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain terrain ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droite, passages, privilèges, tout ce qui y appartient, servitudes ou tout ce qui en quelque sorte en fait partie, situé dans le septième district de cette ville, (connu comme Carrollton) dans le carré d'îlet borné par les rues Adams, Bordette, Zimpel et Quatrième. Le dit terrain est désigné par le No 7, dans le carré No 36 "B", sur un plan dressé par J. H. Hamerskold, voyer, en date du 7 décembre 1846, et déposé en l'étude de D. I. Ricardo, ancien notaire en cette ville, mesurant trence (30) pieds de façade rue Adams, sur cent-vingt (120) de profondeur, entre lignes parallèles, le tout plus ou moins.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Sherif civil de la paroise d'Orléans.

24 mai—24 31—juin 7 14 21 26

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'un Cash Register, Miroir, Balances, etc.

The Belle of Bourbon Co. vs Moses J. Lusk.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 41,819—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux, ci après désignés, le LUNDI, 28 mai 1894, à 10.30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

A mon entrée de Sic Anne, entre les rues Royale et Chartres—

1 Cash Register, 1 grand miroir, 2 grandes gravures, etc., 2 balances.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

17 mai—17 23 28

THE NEW ORLEANS BEE

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans),

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Buck, Dinkelspiel & Hart, en liquidation, versus Mme Caroline Busch; Procès No 25,712.

Buck, Dinkelspiel & Hart, en liquidation, versus Mme Amelia Mary Bystle, et Daniel P. Bystle, son mari; Procès No 25,713.

Buck, Dinkelspiel & Hart, en liquidation, versus Mme Agnes Spatz; Procès No 25,714.

PREMIÈRE COUR DE CITÉ DE LA NOUvelle Orléans—En vertu de trois writs de fieri facias à moi adressés par l'Honorable Première Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, dans les affaires ci-dessus intitulées respectivement, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 5 juin 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Tous les droits, titre et intérêt de chacun et de tous les défendeurs dans la dite ci-dessus respectivement de la propriété ci-après décrite, à savoir:

1° Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Quatrième District de cette ville, anciennement ville de Lafayette, paroisse Jefferson, dans l'îlet borné par les rues Quatrième, Tchoupitoulas (anciennement Levee), Troisième et Water (anciennement Chemin Publique ou Landing), et désigné par le No 12, sur un plan de Hugh Grant, arpenteur de ville de Lafayette, fait le 28 décembre 1842 et déposé à l'étude de H. B. Cenas, ancien notaire en cette ville. Le dit lot de terre mesure un pied sept pouces et demi (1' 7 1/2") de large sur dans le fond, sur une profondeur de 92' 3" et 4"" sur la ligne qui le divise du lot No 11 et 92' 1" et 1"" sur la ligne qui le divise du lot No 13.

2° **Un autre lot de terre**, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le même District et District que